

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1916. Chapitre VI : Le ravitaillement en danger

Vers le milieu de mars les trois envoyés partis pour Londres avec les assurances du gouverneur général avaient repassé le détroit ; le marquis était allé à Madrid, le baron Lambert et M. Francqui attendaient son retour à Paris. Cependant M. Hoover revenait de Londres avant eux avec la nouvelle que l'affaire des réquisitions était réglée. M. Hoover avait aidé à la préparation de la réponse officielle du Gouvernement britannique et me donnait les renseignements les plus rassurants. Le navire qui portait tout l'espoir des Belges avait donc échappé à un nouvel écueil, mais, avec la superstition qui naît des grandes entreprises, nous n'aurions pas plus affirmé que tout irait bien que nous n'aurions allumé trois cigarettes avec une seule allumette.

- *Tout ce que je sais* – disait M. Hoover, s'arrêtant et regardant sa montre, tandis qu'il se promenait dans ma chambre par un jour de neige épaisse –, *c'est qu'à 11 heures du matin, aujourd'hui 24 mars 1916, le ravitaillement va toujours.*



M. Hoover venait assister aux discussions et avait mainte anecdote sur les ambitions rivales que suscitait cette oeuvre où il s'était jeté avec tant d'enthousiasme et à laquelle il avait tant sacrifié. A un moment donné, la situation devint si tendue

qu'il proposa que les Américains se retirassent de l'oeuvre ; mais le Gouvernement britannique n'y voulut pas consentir. Les motifs de découragement étaient nombreux et de nature à nous rebuter. Quant à moi, j'avais depuis longtemps placé au-dessus de toute autre considération le sort des sept millions de Belges dont la subsistance dépendait de nous et je n'avais qu'à penser à eux pour faire taire toute autre préoccupation ; ils m'étaient toujours présents, avec leurs souffrances, leurs peines, leur tragique dénuement. Quand M. Hoover venait à Bruxelles, il allait voir les distributions de soupe et déclarait qu'il fallait continuer. Il projetait un voyage à Lille.

- *On mange du chien là-bas* – disait-il.

La mortalité infantile avait augmenté de vingt-cinq pour cent. Il était difficile de procurer des vivres au nord de la France. M. Hoover désirait y aller lui-même afin de pouvoir, au retour, parler avec autorité. Déjà, beaucoup d'habitants avaient été amenés dans les hôpitaux de Bruxelles, en état de démence. Pendant ses séjours à Bruxelles, M. Hoover avait de fréquentes entrevues avec les officiers allemands de la *Vermittlungstelle* que *messieurs les militaires* pressaient de prendre des mesures plus sévères en matière de ravitaillement, si cela pouvait se faire sans toucher aux vivres eux-mêmes. Les militaires insistaient toujours d'une manière plus brutale pour faire travailler les Belges à leur profit et bien que ceci ne regardât

pas la C.R.B. les délégués sentaient les effets indirects de cette pression. Ce qui les toucha de près, ce fut l'intention, annoncée à ce moment, de détacher un officier allemand comme guide ou cicerone à chacun des délégués. Ce système avait prévalu dans le nord de la France où on l'acceptait parce que le travail des délégués avait lieu dans la zone même des opérations militaires. Or, les Allemands proposaient d'inaugurer le même système dans l'*Occupationsgebiet* ; M. Hoover dit un « *non* » prompt et résolu : plutôt que de consentir, il préférerait voir arrêter l'oeuvre. L'on n'insista point. M. Hoover avait deviné ce que d'autres devaient encore apprendre : le seul ton que les Allemands comprissent était celui qu'ils employaient eux-mêmes.

M. Hoover se rendit à Lille avec M. Poland ; il revint très impressionné et disposé à augmenter les importations de vivres pour les Français en détresse. Il fit autre chose encore pour me soulager. Nos grands problèmes résolus, j'osai lui parler des braves chiens de trait (**Note** : voir photo infra) que les Allemands n'avaient pas encore tous réquisitionnés. Ce qu'il y a de meilleur en l'homme, c'est le chien, et de dessous leurs charrettes ils me lançaient des regards pathétiques où je croyais entendre un appel muet.

Je soupçonnais que ces chiens n'avaient pas assez à manger ; je pouvais partager mes rations avec mon chien, mais que faire pour le chien de la

rue qui travaille dur, sans *trade-unions* ni syndicats pour le protéger, obligé de se fier entièrement à la générosité capricieuse de l'homme ?

- *Oh ! – dit M. Hoover – j'ai pensé à cela également. Nous organisons un département pour distribuer des biscuits aux chiens de service ; quant aux chiens de luxe, il leur faudra compter sur les miettes de leurs maîtres.*

Ainsi la C. R. B. n'oublia pas les chiens belges. M. Hoover résumait l'oeuvre en trois points. Elle avait organisé une machine parfaite pour distribuer les vivres avec égalité, de sorte que les pauvres, entretenus dans une condition physique normale, pourraient offrir une résistance morale à l'envahisseur ; elle avait fourni un point de ralliement moral aux communes ; ses délégués, comme témoins oculaires, avaient imposé un frein aux *Kreischefs* et prévenu mainte brutalité. Des 150 membres entrés jusqu'ici dans la Commission, deux se trouvaient dans des asiles d'aliénés et trente souffraient d'épuisement nerveux. En plus de ces 150 membres, il y en avait 100 dans les bureaux de la Commission à Londres, à Rotterdam (**Note** : voir photo infra), à New-York, et 5.000 comités locaux en Amérique et ailleurs. Enfin les appels qu'adressaient constamment ces comités n'étaient pas sans des avantages indirects pour la cause des Alliés.

Brand WHITLOCK

Illustration © 2016, Francisco LEZCANO

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *Le ravitaillement en danger* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre VI (1916) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 310-313. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 13 (« *The ravitaillement in danger* »), volume 2, pages 98-103, notamment à :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2013.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du bourgmestre **Adolphe MAX**) a dit du même jour dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates **Louis GILLE**, **Alphonse OOMS** et **Paul DELANDSHEERE** dans *50 mois d'occupation allemande* (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

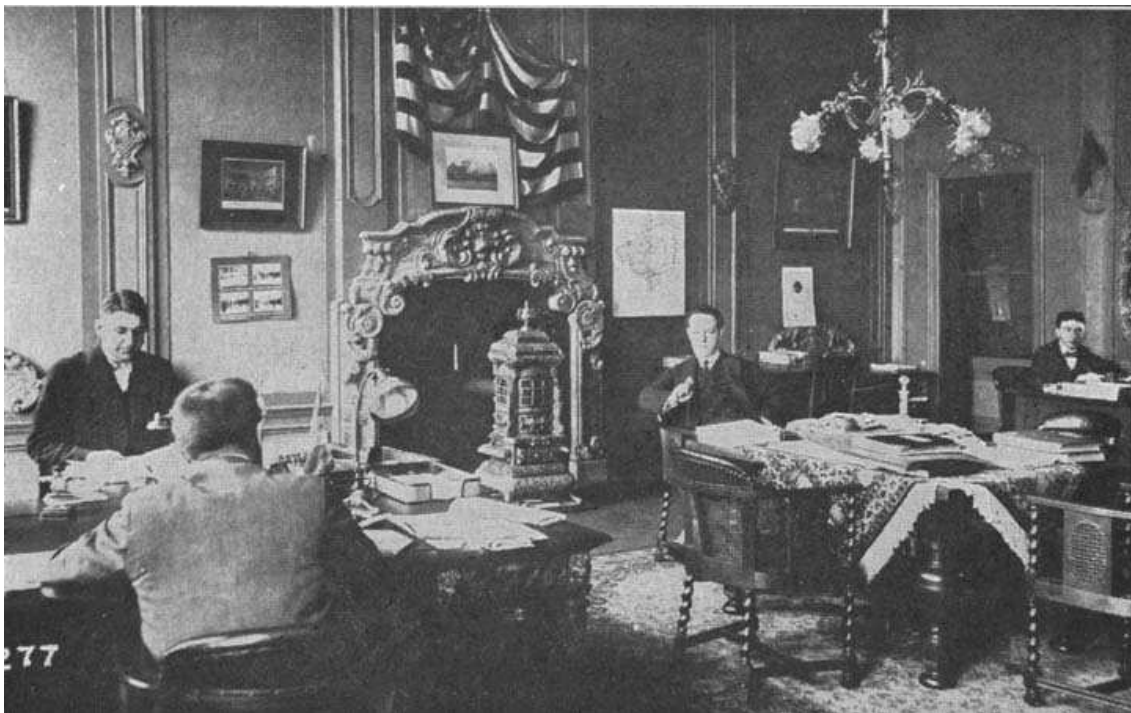
Veillez trouver ci-dessous la reproduction de deux photos extraites de **Hugh GIBSON**, *A journal from our Legation in Belgium* :

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

La première concerne « *les grands chiens de trait* » :



A Belgian machine gun battery drawn by dogs



Rotterdam office of the Commission for Relief in Belgium (C.R.B.)

Francisco LEZCANO :

<https://www.youtube.com/watch?v=2Ca4wWR8V4E>